

De la pratique du brouillon chez les scripteurs experts à celle des étudiants du FLE en Algérie : quel enseignement faut-il en tirer ?

From the practice of drafting among expert writers to that of FLE students in Algeria: what lesson should we learn from it?

***Benyahia Nabil**

Université Mohamed Cherif Messaadia, Souk Ahras (Algérie)

Université of Souk Ahras- Algeria

bnabil1967@yahoo.fr

d/dep: 07/11/2020

a/ acc: 25/03/2021

d/ pub: 02/09/2021

Résumé :

La production écrite est l'une des activités intellectuelles humaines les plus complexes. Sa maîtrise exige non seulement un engagement et du labeur de la part de l'apprenti-scripteur mais aussi de la motivation assortie d'un sens de l'observation de ceux qui la pratiquent avec aisance.

Le présent papier est une recherche pratique qui vise l'identification des représentations de l'écriture et du brouillon chez les étudiants algériens inscrits en première année LMD. Si pour bien écrire, l'écrivain mobilise son savoir savant et réécrit sans cesse ses textes, le novice peut parvenir à surmonter ses difficultés et à améliorer ses écrits s'ils s'inspirent de la manière de procéder de l'expert.

Les résultats obtenus montrent que le brouillon constitue l'étape charnière par laquelle les modifications et les réécritures sont autorisées.

Mots-clés: brouillon, écrivain, représentations, réécriture, production de texte.

Abstract:

Written production is one of the most complex human intellectual activities. Mastering it requires not only commitment and hard work on the part of the apprentice writer, but also motivation and a sense of observation from those who practice it with ease. This paper is a practical research which aims to identify the representations of writing and drafting among Algerian students enrolled in the first year LMD. If, in order to write well, the writer mobilizes his learned knowledge and rewrites his texts ceaselessly, the novice can overcome his difficulties and improve his writings if they are inspired by the way of performing

* BENYAHIA NABIL. bnabil1967@yahoo.fr

the expert. The results obtained show that the draft constitutes the pivotal stage by which modifications and rewrites are authorized.

Keywords: draft, writer, representations, rewriting, text production



1. Introduction

Tout au long de leur cursus universitaire, les étudiants de la 1^{ère} année LMD inscrits en langue française sont appelés à produire des textes de différents types et genres. Cette activité cognitive très complexe est à chaque fois vécue comme un vrai défi à relever vu les difficultés qu'elle engendre chez les étudiants. Certes, les compétences linguistico-discursives sont un préalable pour pouvoir écrire mais elles doivent aussi s'accompagner de connaissances procédurales qui sont à même de faciliter l'acte d'écrire. Pour Michel Fayol et L. Heurley (1995: 30) « *Ces connaissances renvoient à des savoir-faire de niveaux qui vont de la mise en œuvre de l'accord du verbe avec son sujet jusqu'à l'utilisation des procédures de révision.* ». Si la maîtrise des aspects linguistiques de la langue française (syntaxe et lexique) à l'école comme à l'université algérienne semble être à la portée des apprenants, certaines procédures comme la révision qui s'exerce généralement sur un support papier (le brouillon) sont loin d'être maîtrisés. Il faut noter que l'utilisation du brouillon qui suppose un travail réflexif sur l'écriture n'est pas fréquente chez les apprenants. A travers cet article, nous postulons que le brouillon est un adjuvant remarquable qui peut les aider à bien écrire. Il faut donc apprendre à travailler avec cet outil à l'instar des écrivains d'hier et d'aujourd'hui. Chez cette catégorie de scripteurs professionnels, le brouillon est perçu comme étant un instrument permettant la réécriture du texte en vue de son amélioration. La génétique textuelle qui a étudié les brouillons et autres manuscrits d'écrivains retrouvés dans les archives des bibliothèques notamment en France a conduit à la découverte de ces trésors scripturaux. Elle tentera par la même occasion de comprendre, d'une part, le processus de leurs créations et, d'autre part, découvrir les méthodes de travail des écrivains.

Par le biais de cette étude, nous essayons d'approcher la production des étudiants en interrogeant celle des experts et ce dans le but de provoquer en eux l'émulation. Loin de la théorie du don selon laquelle l'inspiration est la pièce maîtresse de toute activité d'écriture, nous pensons avec Yves Reuter (1996) qu'écrire est une activité qui s'enseigne. Elle est un dur

labeur qui s'apprend par l'entraînement et la sueur. Reuter estime que c'est l'institution scolaire à travers l'enseignement de la littérature qui a encouragé l'émergence de la représentation du don chez les scripteurs. Il le dit clairement (1996 :19) « (...) *l'écriture est bien souvent présentée comme une activité mystérieuse devant laquelle on s'incline, pratiquée par des Auteurs, pourvus d'un don...* »

Afin d'identifier les représentations de l'écriture et du brouillon d'un groupe d'étudiants de 1^{ère} année LMD inscrits au niveau du département de français de l'université Mohamed Cherif Messaadia de Souk Ahras, nous leur avons administré un questionnaire.

2. Cadre théorique

2.1 Travail d'écrivain ou le parcours sinueux de l'écriture

L'automatisation de l'utilisation de l'objet brouillon chez le scripteur expert est un gage qui lui donne la possibilité d'effectuer toutes sortes d'opération d'écriture lui permettant de s'auto –corriger et d'améliorer ses écrits. Chez les écrivains, par exemple, qu'ils soient anciens ou contemporains, la pratique du brouillon est une activité courante sciemment intégrée dans leurs pratiques d'écriture. Grâce aux efforts consentis par les tenants de la critique génétique, l'observation des brouillons d'écrivains est de nos jours accessible aux chercheurs désirant étudier les différents états de leurs écrits. Ces derniers (les brouillons) ne sont-ils pas une valeur ajoutée pour qui veut comprendre et analyser les textes édités ? Devenus donc des corpus à étudier, les brouillons d'écrivains, livreront petit à petit leurs secrets aux chercheurs et autres généticiens des textes.

A l'idée courante qui a longtemps circulé faisant de l'écrivain quelqu'un qui a un « quelque chose à dire » et qui écrit sans difficulté aucune parce qu'il est inspiré, une autre vient la contredire montrant le dur labeur que ce dernier doit effectuer pour venir à bout de la tâche d'écriture. Comment donc procède-t-il (l'écrivain) pour rédiger des écrits très satisfaisants sur le plan de la forme et qui répondent aux exigences conjoncturelles de l'esthétique d'une époque donnée ?

Vieille polémique somme toute renouvelée qui tantôt donne raison à l'idée de l'être inspiré tantôt croyant à l'abnégation et à l'entêtement de celui qui veut parvenir à se surpasser par le labeur.

2.2 L'artiste inspiré

Gabriel et Brigitte Veraldi (1972 :203) considèrent l'inspiration comme étant la :

« Pierre d'achoppement de toutes investigations, l'inspiration est un état de grâce qui survient sans avertissement. C'est le moment béni où les idées jaillissent, où le problème se résout, où l'objet émerge. C'est le don gratuit qui permet de créer, présent aussi bien dans la naissance d'un poème que dans l'élaboration d'une hypothèse scientifique. »

Il est clair ici que l'inspiration est un état qui échappe à tout contrôle, sa venue imprévisible donne à l'artiste un pouvoir par lequel il peut créer. Vu de cet angle, l'artiste n'a aucune emprise sur l'objet créé. La production échappant à la volonté de l'instance créatrice est accueillie comme un cadeau qui stimule l'émerveillement de ceux qui la réceptionnent.

Dans cette vision de l'artiste, ce dernier n'a rien à voir avec l'avènement de cet état de grâce, il n'est qu'une sorte de médium par lequel passerait l'œuvre. De ce point de vue, l'artiste serait

« ...un être étrange : maigre, le regard vague, comme halluciné, il mange et dort à des heures anormales, il se saoule et se drogue, sujet à des lubies incompréhensibles. » (1972 :172)

Cette représentation plutôt négative de l'artiste qui tend à le considérer comme un être bizarre, faible de corpulence, souvent ivrogne et drogué lui ôte toute volonté et fait de lui un « fainéant qui a eu la chance de posséder un don dont il profite sans se fatiguer » (1972 :172)

Il est vrai que certains artistes entre autres des écrivains, des peintres ou des musiciens ont contribué à la diffusion de cette image de « l'artiste inspiré » qui crée des œuvres sans vraiment se fatiguer. Les paroles produites qu'elles soient en vers ou en prose, les tableaux exposés, les notes musicales composées seraient soufflés par des Muses ou par des forces transcendantes. Dans le domaine de l'écriture, les éditeurs participent eux aussi à perpétuer cette image de l'œuvre qui s'écrit d'elle-même, des personnages qui mènent l'histoire. La tendance était de cacher tout le travail ayant précédé la venue de l'œuvre. Le projet d'écriture prend forme loin des regards indiscrets. Une fois achevée, la dernière version de l'œuvre considérée comme le texte ultime vraiment habilitée à être vue par le grand public clôture la campagne d'écriture. Quant aux avant textes et autres brouillons, véritables témoins d'une écriture en construction et surtout du travail acharné du producteur, ils resteront, eux, pendant longtemps enfermés dans les caves des maisons d'édition ou chez le créateur lui-même.

2.3 Une sueur prometteuse

Nul doute que c'est grâce aux efforts continus que nous pouvons apprendre et améliorer ce que nous entreprenons. L'œuvre qui se crée d'elle-même au fil de l'inspiration cache au fait les circonstances ayant précédé à sa réalisation. Derrière le don, il y a le dur labeur de celui qui crée. La transpiration, le travail assidu et surtout la consécration du temps qu'il faut au sujet traité sont en quelque sorte le tribut qu'il faut payer pour qu'un projet qu'il soit artistique ou scientifique voit le jour. En évoquant les circonstances ayant accompagné Louis Pasteur dans sa quête de ce qu'il appelle lui « l'instinct de la vérité », ce dernier nous livre ici ses impressions sur les mérites du travail assidu et méthodique qui conduit inéluctablement le chercheur à réaliser ses objectifs en dépit de tous les obstacles qu'il rencontre :

« Quand je me suis engagé dans l'étude de la rage, je savais combien cette étude devait être longue, pénible, difficile, inextricable. » L. Pasteur cité par F. Lot in (1972 :163)

Chez les écrivains, le travail est sacré. Se lancer dans un projet d'écriture d'un roman par exemple suppose une préparation minutieuse. Il faut se documenter par la lecture, prendre des notes nécessaires pouvant servir au moment de la mise en texte. Flaubert y consacre des mois voire des années à collecter les informations qu'il utilisera dans la rédaction de ses romans. Lorsqu'il commence le projet d'écriture de son roman *Salammbô*, il écrit à Jules Duplan ces quelques mots pour lui parler de son travail :

« Quant à moi, j'ai une indigestion de bouquins. Je rote l'in-folio. Voilà 53 ouvrages différents sur lesquels j'ai pris des notes depuis le mois de mars(...). Je me suis jeté là dans une besogne bougrement difficile. Je ne sais quand j'aurai fini, ni même quand je commencerai » Lettre à J. Duplan, le 10 mai 1857, *Corr.*, t. 2, p. 713

L'accumulation d'information et de matières jugées satisfaisantes sur le sujet traité entre dans ce que Hayes et Flower (1980) appellent eux la phase de planification. Durant cette étape, le scripteur habile puise les différentes connaissances concernant le sujet qu'il traite soit en interrogeant sa mémoire à long terme quand la connaissance recherchée est déjà connue soit en effectuant des lectures pour extraire des notes qui seront, peut-être, utilisées ultérieurement au moment de la mise en texte lorsque le sujet est nouveau. A titre indicatif, nous citerons Flaubert et Zola, ces deux écrivains de la deuxième moitié du XIX siècle prennent le

temps qu'il faut pour la collecte de matières ayant un rapport avec le sujet travaillé. Zola recourt à l'écriture à programme puisque chez lui rien ne se fait par hasard. Il nous livre ici sa conception du roman :

« On sait comment je compose mes romans, aurait-il confié au docteur Saint-Paul : je rassemble le plus de documents possible, je voyage, il me faut l'atmosphère de mon sujet, je consulte des témoins oculaires des faits que je veux décrire ; je n'invente pas, le roman se fait, se dégage tout seul des matériaux. » C.Becker (2002 :64)

Pour les deux écrivains suscités, écrire n'est nullement une partie de plaisir, c'est plutôt une activité très pénible, coûteuse en matière d'effort cognitif. Si le scripteur expert ne lésine pas sur les moyens pour résoudre tous les problèmes qu'il rencontre quand il se met à écrire, ne doit-il pas devenir un modèle à suivre pour l'apprenti scripteur ?

2.4 Circonstances entourant l'écriture chez des écrivains du XIX

La démystification du travail d'écriture de l'écrivain commence d'abord par l'observation de ce dernier en train d'écrire. Il est donc souhaitable que l'enseignant du FLE invite ses apprenants tous cycles confondus à visiter du moins virtuellement les écrivains dans leurs milieux naturels pour avoir une idée sur les circonstances entourant leurs productions.

2.4.1 Zola à l'œuvre

Zola est un écrivain prolifique ayant vécu à Paris durant la deuxième moitié du XIX siècle. Il travaille comme, il le dit lui-même « ... *trois heures et demie ou quatre heures tous les matins, posément* » Alain Pagès (2002:283)

Zola a pris l'habitude de rédiger sur des feuillets de petit format qui contiennent entre vingt et vingt- cinq lignes. Sa graphie qui était très soignée était de forme linéaire. Tout comme la plupart des écrivains de son époque, Emile Zola utilisait une plume d'oie et de l'encre bleue pour les besoins de l'écriture.

2.4.2 Flaubert et l'écriture

Flaubert consacre habituellement beaucoup de temps à écrire ses œuvres. Il lui a fallu, par exemple, quatre ans pour achever et publier son roman *Madame Bovary* en 1856. L'écrivain commençait l'écriture à partir d'une 1 heure de l'après-midi et s'arrêter très tard dans la nuit. Tout comme

les écrivains de son époque, Flaubert utilisait des plumes d'oie et écrivait sur des feuillets.

3. Parcours de l'écriture zolienne

Il est important ici de signaler que le travail d'écriture est souvent accompagné de lecture et de documentation. Dans la phase de préparation de ses romans, Zola, certes, se sert des notes prises pour les besoins de ses récits mais il ne néglige pas pour autant dans son travail le rôle de l'intuition et de l'imagination. Dès lors, ces notes deviennent un prétexte pour s'adonner au plaisir de l'invention et de la créativité. Il le dit le 27 juin 1890, à Jules Héricourt :

« Cette part de l'intuition est chez moi très grande, plus grande, je crois, que vous ne la faites. Comme le disait Flaubert, prendre des notes, c'est simplement honnête, mais les notes prises, il faut savoir les mépriser. » C. Becker (2002 :74)

4. Les phases de l'élaboration de l'écriture zolienne

L'étude de la genèse de ses œuvres permet de classer son écriture en trois grandes phases : la phase pré-rédactionnelle, la phase rédactionnelle et enfin la phase éditoriale.

4.1. La phase pré-rédactionnelle

La phase pré-rédactionnelle chez Zola coïncide avec la naissance d'un projet d'écriture. Lors de cette étape, l'écrivain traitant un sujet quelconque se met à se documenter. Il prend des notes suite à ses lectures d'ouvrages spécialisés, visite même les lieux qu'il prévoit de décrire dans son roman. Francine Goujon (2004 :8) nous évoque le voyage de Zola à Anzin où une grève de mineurs vient d'avoir lieu.

Zola tout comme Flaubert avant lui élabore un plan ou un scénario dans lequel il dégage le schéma narratif, les lieux où se déroulent les actions ainsi que l'atmosphère générale de l'intrigue. Chez Proust, la méthode de travail est bien différente, l'auteur a écrit son roman *A la recherche du temps perdu* sans plan initial ni documents pré-rédactionnels. Dans cet ordre d'idée, les généticiens des textes distinguent deux modes d'écriture : l'écriture à programme et l'écriture à processus.

4.1.1. L'écriture à programme

Les généticiens du texte qui se sont attelés à l'étude des brouillons d'écrivains à partir des années soixante-dix sont parvenus à distinguer deux formes d'écriture. Dans la première, le scripteur comme le souligne M. Biasi (2000 : 32-33)

« ...fait précéder l'écriture par un travail de conception préliminaire, sous la forme de plans, scénarios, notes, ébauches, recherches documentaires, qui ont pour fonction de préparer et d'organiser une rédaction qui pourra ensuite être mise en œuvre partie par partie, chapitre par chapitre, page par page... ».

Cette manière de procéder consiste donc à préparer l'écriture du futur roman par une minutieuse recherche portant sur le sujet que l'écrivain souhaite traiter avant d'entreprendre la rédaction proprement dite.

4.1.2. L'écriture à processus

Selon Jean Ricardou (1992 :13) « *pour commencer d'écrire, l'écrivain n'a pas besoin d'avoir, au préalable, un quelque chose à dire, parce que c'est en écrivant qu'il trouve ce qui finit par être dit.* ». La conception ricardienne de l'écriture semble libérer l'écrivain de toute contrainte précédant la venue du texte. L'artiste se jette à l'écriture sans aucune programmation, il doit compter sur sa force de création et libérer son expression. Une fois écrit, le « déjà là » peut faire l'objet de multiples révisions ou réécritures qui conduiraient à la naissance de plusieurs versions qui sont au fait des brouillons débouchant sur l'édition du texte final.

Mais pour Claudette Oriol Boyer (2003 :9), le scripteur habile peut alterner écriture à programme et écriture à processus, elle soutient donc qu'

« A partir d'une écriture non préparée, on éprouve le besoin de construire un programme. Et à partir d'une écriture à programme, on éprouve le besoin de laisser se dérouler en donnant libre cours à la plume afin de mieux revenir ensuite à un programme modifié. »

4.2. Autour de la notion de brouillon

Jean Bellemin-Noel (1972 :13) définit le brouillon comme étant :

« (...) l'ensemble des écrits rédigés en vue de l'ouvrage publié et qui conduisent à lui. La forme achevée en est le manuscrit. C'est par rapport à l'œuvre que les brouillons existent comme résidus »

Il est clair ici que le « brouillon » englobe tous les documents rédigés par un auteur et qui serviront la rédaction de son ouvrage. Ces écrits sont les traces tangibles qui permettent aux généticiens des textes de reconstituer les moments de la création.

Pour Kadi L (2008 :127) le vocable « brouillon » désigne « *l'état premier d'un écrit avant sa mise « au propre » : le premier jet* » d'un

texte ». Chez le scripteur expert, cet état premier constitue le point de départ d'une écriture qui va en se modifiant jusqu'à la stabilisation finale. Il est donc normal que le propre soit parfois un peu différent de la copie initiale. Chez l'apprenti scripteur, par contre, il est fréquent que le brouillon corresponde parfaitement au texte mis au propre. L'apprenant ici recopie intégralement ce qu'il a déjà écrit sur la feuille qu'il devra remettre à son enseignant.

Claudine Fabre (2004:13) considère, elle, les brouillons comme étant « *des instruments de constitution ou de relance du processus rédactionnel* » en ce sens que ces objets inaugurent les campagnes d'écriture et participent à la réalisation des écrits publiés. Au vu de leurs caractères instables, les scripteurs peuvent s'appuyer sur ces supports déjà écrits pour relancer un projet d'écriture interrompu pour une raison ou une autre. Le brouillon peut donc être considéré un discours provisoire qui ne peut se stabiliser ni se fixer que lorsque le scripteur décide de le recopier sur un support signalant par la même occasion l'achèvement de son texte et par ricochet l'aboutissement du projet d'écriture. Le manuscrit en est donc ce support, Le Robert quotidien (1996 :1145) définit le terme de « manuscrit » comme étant un « *texte, ouvrage écrit ou copié à la main* ».

Jean Bellemin-Noel (1972 :14) définit le manuscrit comme

« l'état d'un écrit à partir duquel se fait l'impression.

Pratiquement, c'est l'ultime étape des brouillons, et le moment où l'œuvre achevée devient ouvrage. »

Pour Jean Bellemin-Noël, la présence des brouillons désignés également par le concept d'avant-textes est un indice sans équivoque qui balaie d'un seul coup le mythe de l'écrivain inspiré. Du coup, l'auteur retrouve sa condition d'homme qui travaille tel un artisan qui tâtonne pour donner vie à des objets de valeur.

4.3. Avant-texte

Dans le glossaire de Claudette Oriol Boyer (2003), l'avant texte est défini comme étant :

« [L'] Ensemble de tous les documents écrits conservés qui témoignent de la genèse d'une œuvre ou d'un projet d'écriture. Ils sont classés en fonction de leur chronologie par rapport aux étapes successives du texte. »

4.4. La critique génétique ou l'intérêt porté aux manuscrits

Depuis le début des années soixante-dix jusqu'à nos jours, les chercheurs de l'item (L'Institut des textes et manuscrits modernes) ont

procédé à l'étude systématique des avant textes des écrivains français. Une nouvelle approche des textes est alors mise en œuvre, elle consiste à étudier non plus le texte en tant qu'écrit littéraire définitif ayant été édité et imprimé mais en tant qu'élaboration progressive d'une écriture. Pour Claudine Fabre (1991 :245), la critique génétique qui s'intéresse d'abord et surtout à l'acte d'écrire « étudie une œuvre à travers sa rédaction. ». En déplaçant son centre d'intérêt aux écrits ayant précédé le texte fini, la critique génétique tente de pénétrer le monde des écrivains afin de lever le voile sur les secrets qui entourent la fabrication de leurs textes.

4.5. Critique génétique ou génétique textuelle

Grésillon Almuth (2007 :30) fait remarquer que

« (...) les didacticiens privilégient le terme «génétique textuelle» à celui de «critique génétique» afin de souligner qu'ils ne font pas appel à un courant de critique, mais à une méthode généralisable à tous les types de textes »

En travaillant sur les avant-textes des écrivains, la génétique textuelle tentera de découvrir comment font les auteurs pour écrire leurs œuvres. Elle arrive à montrer que la fabrique des textes n'est pas une affaire si mince, elle est plutôt un dur labeur qui mobilise des efforts considérables de la part du scripteur.

Pour les besoins de l'analyse génétique des textes, le généticien constitue un dossier de genèse à partir des travaux d'un écrivain donné. Il passe ensuite à la transcription des documents qui sont à sa disposition (brouillons, carnets, ébauches, manuscrit...). Cette opération n'est pas toujours facile à effectuer car le généticien peut tomber sur des avant -textes contenant des ratures biffées voire illisibles. Il doit par ailleurs les classer et les dater dans la mesure du possible. Vient enfin la phase d'analyse proprement dite, durant laquelle

5. La phase rédactionnelle

Une fois la phase pré-rédactionnelle est terminée, l'écrivain qui a collecté auparavant les informations nécessaires en relation avec les sujets qu'il souhaite traité, entame la mise en texte. Les prises de notes, les bribes de phrases, les croquis dessinés et les mots isolés prennent forme au fur et à mesure que l'écrivain avance dans l'écriture. C'est le moment de l'utilisation des brouillons avec tout ce que cela suppose comme ratures,

corrections, hésitations. Flaubert par exemple quand il textualise, revient à son scénario en greffant des extensions jusqu'à ce que le texte se stabilise et soit acceptable. Cela nécessite parfois de réécrire dix voire quinze fois le même énoncé. Marcel Proust quant à lui, il reprend son « déjà là » le réécrit en effectuant des ajouts même dans les marges, l'organisation du récit en épisodes l'oblige à séparer les blocs de texte sous forme de parties.

Figure1

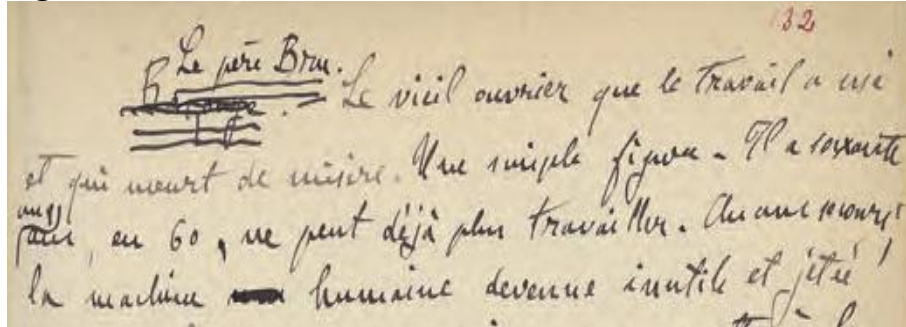


Figure1 montrant un brouillon de Zola

La figure1 représente le folio 132 du brouillon de « *L'Assommoir et Mon voisin Jacques* » d'Emile Zola. Dans cet extrait de brouillon, Zola rature, souligne, ajoute et supprime des mots. Le brouillon est le lieu de toutes les réécritures.

6. La phase d'édition

La phase éditoriale clôturée en principe la campagne d'écriture. Au XIX siècle et durant la première moitié du XX siècle, l'auteur peut confier son manuscrit à un copiste professionnel pour le recopier avant de l'envoyer à un éditeur. Avec la publication de l'œuvre, l'auteur signe la clôturée de la genèse cependant si le livre est réédité de nouvelles révisions peuvent avoir lieu.

Figure2

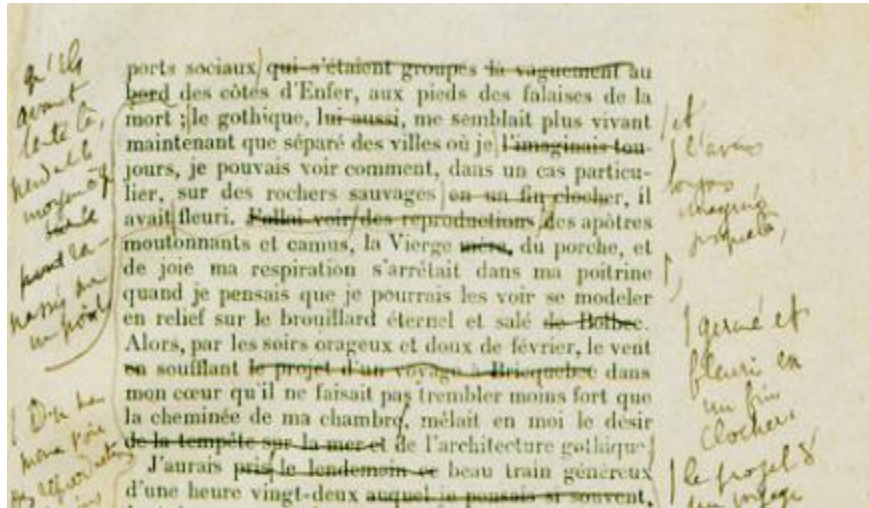


Figure2 montrant un brouillon de Proust

Cette page d'épreuves représente un extrait d'un travail de réécriture effectué par Marcel Proust sur son roman *Du côté de chez Swann*. Ici l'écrivain dévoile sa méthode de réécriture, outre les ratures sur le corps du texte dactylographié, Proust apporte des corrections allographes sur les deux marges de la page (gauche et droite).

7. Du brouillon d'expert à celui de l'élève

Si les scripteurs experts et particulièrement les écrivains du XIX et du XX siècles utilisent à bon escient l'objet brouillon comme instrument de travail leur permettant d'améliorer leurs productions écrites, les apprentis scripteurs, eux, semblent avoir une autre conception de cet instrument de travail. Nous essayons par le biais de cet article d'identifier les représentations de l'écriture et du brouillon d'étudiants inscrits en première année français pour le compte de l'année universitaire 2017/2018 au niveau de l'université Mohamed Cherif Messaadia.

8. Méthodologie

Pour les besoins de l'enquête, nous avons administré un questionnaire contenant 39 questions aux 30 étudiants composant l'ensemble du groupe 2 inscrits en 1^{ère} LMD français pour le compte de l'année universitaire 2017/2018. Ces étudiants fraîchement arrivés à l'université devraient répondre durant la séance de compréhension et d'expression écrite à ce questionnaire qui vise l'identification de leurs représentations de l'écriture et du brouillon. Il leur a été signalé de répondre en langue arabe dans le cas où ils trouveraient des difficultés en langue française. A la fin de la séance,

nous avons collecté les réponses des apprenants qui ont tous répondu en utilisant la langue de Molière.

8.1. Analyse interprétative des données

L'objectif du questionnaire est de déterminer les représentations de l'écriture et du brouillon développées par ce groupe classe. Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche que nous avons entreprise visant à connaître la conception de l'écriture et du brouillon chez les étudiants de 1^{ère} année LMD français. Des réponses recueillies, il ressort ce qui suit :

a) Sens donné à l'écriture

Interrogés sur le sens qu'ils donnent à l'écriture, nos témoins au nombre de 30 ont formulé les réponses suivantes :

- 63% des étudiants considèrent l'écriture comme étant un moyen permettant, d'une part, de s'exprimer sur soi et sur le monde et, d'autre part, elle leur donne la possibilité d'entrer en contact avec autrui.
- 27% d'entre eux croient que l'écriture a été inventée pour assurer la transcription fidèle du langage oral.
- 20 % estiment que l'écriture est une activité qui leur permet de se défouler et de vivre des moments de bonheur.
- 10 % des personnes interrogées la considèrent comme un aide-mémoire.
- 10% d'entre eux également affirment que l'écriture est un bon moyen qui leur donne l'opportunité d'apprendre et de maîtriser la langue de Molière.
- 7% de ces étudiants conçoivent l'écriture comme un signe de civilisation et d'art.

b) Goût pour l'écriture

A la question « Aimez-vous écrire en français ? ». L'écrasante majorité des témoins soit 97% déclarent aimer écrire. Nous avons, par ailleurs, voulu savoir quels genres d'écrits nos témoins aiment pratiquer ?

Pour 40% des filles de notre échantillon, l'écriture de la lettre manuscrite représente un moyen efficace pour communiquer avec autrui. Il va de même pour l'écriture de la recette de cuisine qui semble être d'une grande importance chez 68% de nos étudiantes. La composition de poème est une autre activité qui prédomine les pratiques littéraires chez 60% des étudiantes du groupe alors que seuls 40 % des garçons disent avoir un penchant pour l'écriture de ce genre textuel.

Le taux est inversé quand il s'agit d'écrire le récit de fiction. En effet, 3 garçons sur 5 soit un taux de 60% affirment avoir un goût pour la rédaction de récit de fiction. Ce taux est beaucoup plus inférieur du côté de la junte féminine, il est de l'ordre de 36%.

Il va de même pour l'écriture du conte et du texte théâtral, les garçons semblent là aussi devancer de peu les filles avec des taux respectifs de 40% pour l'écriture de conte et du texte théâtral contre seulement 28% concernant l'écriture du conte et 16% pour la rédaction de texte théâtral chez les filles. Il va sans dire que nos répondants aussi bien les filles que les garçons ont une nette préférence pour l'écriture du genre créatif, les genres scolaires (texte de type informatif et argumentatif) ne semblent pas trop les intéresser.

8.1.1. Difficultés liées à l'écriture

A travers la question n°12 qui s'énonce comme suit « Quelles sont les difficultés que vous rencontrez quand vous écrivez vos textes ? », nous avons voulu connaître les problèmes que nos informants rencontrent quand ils produisent des textes pour les besoins de l'institution universitaire. Il semble que le principal souci de ces scripteurs du moins une dizaine d'entre eux soit un pourcentage de 33.33% est celui relatif à **l'orthographe**. L'écriture d'un mot nouveau s'avère très compliqué, un obstacle qui pourrait se développer en blocage scriptural pour certains d'entre eux. Une autre contrainte jugée également gênante par 10 autres informants c'est celle ayant un rapport avec leur **répertoire lexical** considéré comme très insuffisant. Une carence qui pourrait également gêner l'activité d'écriture chez eux.

Les difficultés relatives à la non maîtrise du fonctionnement de la langue viennent en deuxième position. En effet, 4 informants sur les 30 interrogés affirment avoir des problèmes avec **la conjugaison des temps verbaux** et la **grammaire**. Il est, en outre, utile de noter que 4 répondants déclarent buter sur le problème de **la traduction des mots de l'arabe au français**. Ces derniers révèlent d'une certaine manière leur stratégie d'écriture qui consiste à faire la traduction intégrale de l'arabe au français pour pouvoir produire des textes mais faute de trouver l'équivalent du mot en français, la progression du texte est interrompue. Il faut signaler que 3 de nos témoins souffrent du **manque d'idées** alors que 2 autres trouvent leurs idées un peu trop **confuses** ce qui peut poser des problèmes de compréhension pour leurs éventuels lecteurs. Il est important de souligner dans cet article le souci de Sid Ahmed qui consiste à commencer sa

rédaction « trouver les mots qu'il faut pour entamer mon texte, c'est mon plus grand problème... ». Cet étudiant vit ce qu'il convient d'appeler le syndrome de la page blanche. Pour venir à bout de la tâche d'écriture, notre informant déclare être obligé de travailler son texte pendant des heures. En classe, cela n'est pas possible parce qu'il doit remettre son écrit à la fin de l'heure. Un écrit souvent inachevé sanctionné par une mauvaise note.

8.1.2. Rapport entre lire et écrire

Interrogés sur l'effet de la lecture sur la qualité de l'écriture, 64% des témoins soutiennent que lire les aide à bien écrire. Ils sont encore 23.33% à déclarer que la lecture est un bon moyen qui joue en faveur de l'enrichissement de leur répertoire lexical.

Par ailleurs, 26.66% du total des étudiants interrogés trouvent dans la lecture un terrain adéquat pour se cultiver et avoir des idées. En outre, 20% parmi ces mêmes témoins n'hésitent pas à affirmer que leur connaissance orthographique et grammaticale a été consolidée grâce à l'activation de cette compétence alors que 10% d'entre eux pensent que la lecture en langue française leur a permis de connaître l'organisation et la structure des textes.

8.1.3. Romans et nouvelles lus par les étudiants

A travers la question n° 35 s'énonçant comme suit : « Citez quelques titres de romans ou de nouvelles d'auteurs français ou d'expression française que vous avez déjà lus », nous avons voulu connaître les titres de bouquins que nos répondants avaient déjà lus. Si nous nous fions aux déclarations des témoins interrogés, c'est Victor Hugo qui occupe la tête du peloton des auteurs les plus lus. En effet, 36.67 % des répondants ont déjà lu le roman culte *Les Misérables* édité en 1862. *Le dernier jour d'un condamné* est l'autre roman du même auteur que 10% d'entre eux affirment avoir déjà lu.

L'écrivain algérien Mouloud Feraoun intéresse aussi nos étudiants. Ils sont donc 20% à déclarer avoir parcouru *Le fils du pauvre* édité aux Cahiers du Nouvel humanisme 1950. Par ailleurs, le roman *Les chemins qui montent* est l'autre récit autobiographique que 16.67% des personnes interrogées ont également lu. *L'Etranger* d'Albert Camus a été lu par 16.67%, c'est le cas aussi de l'écrivain algérien d'expression française Yasmina Khadra avec son livre intitulé *Ce que le jour doit à la nuit*, édité en 2008. Du côté des écrivains maghrébins, c'est le marocain Tahar Benjelloun avec son roman *L'Enfant de sable*, édité en 1988 qui semble avoir intéressé 10% de nos lecteurs. Le recueil de poésie *Les fleurs du mal*, écrit par Baudelaire a été également lu par 10% de nos répondants. A signaler enfin qu'un étudiant sur

les 30 interrogés a déclaré avoir lu le roman *Nedjma* de Kateb Yacine ainsi que *Le petit prince* de Saint Exupéry.

8.1.4. Ecriture et pratique du brouillon

L'objectif de la question n°26 qui s'énonce comme suit « Lorsque vous rédiger quelque chose sur papier, utilisez-vous un brouillon ? » est de savoir si nos témoins utilisent des brouillons scolaires quand ils se mettent à écrire ou pas. 83.33% de nos répondants affirment utiliser des brouillons avant de recopier sur le propre. Interrogés sur les situations scripturales qui nécessitent un recours systématique au brouillon, ces mêmes témoins évoquent le contexte des évaluations et des examens. La deuxième situation dans laquelle ces derniers recourent au brouillon est la rédaction d'une expression écrite (56. 67%). Vient en troisième position l'écriture de la lettre administrative (43.33%) puis la lettre privée (13.33%).

8.1.5. Transcription du brouillon au propre

Nous avons voulu à travers l'interrogation totale n°27 qui s'énonce comme suit : « Lorsque vous jugez que vous avez terminé d'écrire sur le brouillon, recopiez-vous intégralement ce que vous avez écrit sur le propre ? » savoir comment procèdent les témoins quand ils terminent d'écrire sur un brouillon. Recopient-ils intégralement ce qu'ils ont écrit sur ce brouillon ou non ? Il ressort de leurs réponses ce qui suit : 43.33% d'entre eux déclarent que lorsqu'ils passent au propre, ils ne recopient pas intégralement ce qu'ils ont dû noter sur leurs brouillons. Réécrire pour ces étudiants consiste à passer du brouillon au propre d'une manière non linéaire contrairement à leurs camarades (les 40% restants) qui réécrivent intégralement ce qu'ils ont auparavant noté sur le brouillon. Deux types de scripteurs se dessinent, les uns ont pris le pli de recopier intégralement ce qu'ils ont déjà écrit sur le brouillon, les autres profitent du « déjà là » pour se lancer à l'invention de nouveaux énoncés qui n'ont pas été prévus au départ. Peut-on penser ici avec Martine Alcorta (2001) que lorsque le brouillon cesse d'être un simple transfert intégral de connaissances d'un point A vers un point B et que dès que le scripteur rompt avec l'aspect linéaire de l'écriture en utilisant des symboles et en apportant des modifications aussi bien à la forme qu'au fond, on pourrait ici parler d'un brouillon instrumental. Pour l'auteure, « *c'est un brouillon qui présente des structures écrites qui rompent avec l'aspect linéaire de l'écrit de communication* » (M. Alcorta, 2001 :98)

8.1.6. Sens donné au concept de brouillon

La question n°28 est une occasion pour demander à nos témoins de s'exprimer sur le sens qu'ils donnent d'habitude au concept de brouillon. Mise à part Khaoula qui n'a pas donné sa définition du brouillon, la presque totalité des répondants se sont exprimés à propos de cet outil pédagogique.

Pour 43.33% de ces étudiants, le brouillon est un outil de travail pouvant servir à éviter les erreurs de toutes sortes en procédant à la relecture de ce qui a été écrit et corriger ce qui leur semble faux. Il faut signaler, par ailleurs, que 16.67% d'entre eux estiment que le brouillon joue le rôle d'un aide-mémoire, il permet au scripteur de récupérer les idées de sa mémoire de travail, de les fixer sur un support papier et dans un deuxième temps tenter de les organiser. D'un autre côté, il est à noter que 13.33 % des étudiants concernés par notre enquête voient dans le brouillon un espace - temps pour s'engager dans les essais de l'écriture ; le brouillon est donc la première étape dans laquelle le scripteur peut s'entraîner à écrire et se permettre des erreurs qui seront au fur et à mesure balayées quand il passe au propre.

8.2. Les représentations du brouillon

8.2.1. Le brouillon, cet objet impropre

Sara étudiante en 1^{ère} année LMD considère le brouillon comme un outil permettant « *d'éviter les fautes et donner un travail propre.* ». Pour elle le brouillon est un support externe qui sert à travailler son écrit, à réfléchir sur l'aspect formel de la langue et à éviter les fautes. Le but est de présenter un travail propre et surtout lisible pour le lecteur éventuel. La notion de propreté ici renvoie à la copie finale qui sera remise à l'enseignant évaluateur et qui ne doit pas contenir des ratures. Le brouillon serait donc du moins pour Sara un espace où l'on pourrait salir, griffonner, raturer librement. Cette conception rappelle le concept de « *saliscrit, ce manuscrit sale...* » cher à L.Kadi (2008 :103)

Le brouillon est donc un espace où s'accumule toute sorte de résidus et de saletés qui ne devraient ni être montrés, ni être lus par les autres. Espace de la chose intime par excellence, ce dernier est la face visible qui pourrait symboliser l'incapacité du scripteur, son incompetence à écrire un texte satisfaisant dès le premier jet. Cette définition croise avec celle de Wided qui va loin dans sa représentation négative du brouillon considérant celui qui s'emploie à l'utiliser comme étant un mauvais scripteur. Quant à Sid Ahmed, lui, il ne trouve aucune utilité au brouillon, il dira « *le brouillon est inutile, c'est une perte de temps* ».

8.2.2. Le Brouillon comme outil de travail

Rahima, elle, tente une approche plus intellectuelle de l'objet « brouillon ». Pour elle, le brouillon « est un espace où on prend des notes afin de les développer et les réutiliser pour construire un texte cohérent ». Cette étudiante ne conçoit pas l'outil « brouillon » comme étant la marque d'une quelconque incompétence scripturale mais plutôt un simple espace médian entre le scripteur et son texte final. Il est un lieu où l'on prend des notes et où l'on planifie le texte en devenir.

Ces notes feront l'objet d'un développement pour aboutir à la rédaction d'un texte satisfaisant qui respecte les normes connues. Elle est rejointe par Safa qui définit le brouillon comme étant « le premier jet de toute écriture, il sert à aider l'auteur à rectifier ses erreurs. ». Une conception faisant de cet outil un moyen permettant de travailler et retravailler le « déjà-là » afin de construire le texte final.

Figure3

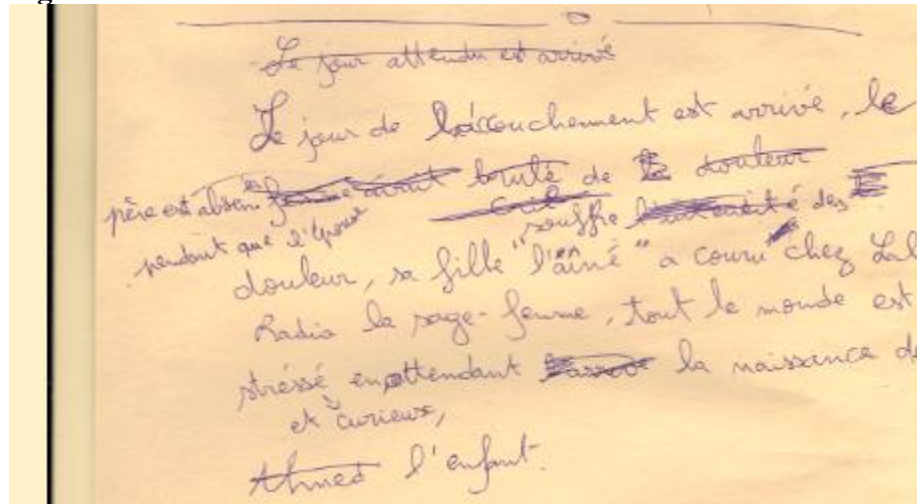


Figure 3 montrant le brouillon de l'étudiante Safa

Le document ci-dessus (figure3) représente l'extrait d'un brouillon d'une étudiante de 1^{ère} année licence de français. Il s'agit de la production d'une suite de récit que les étudiants concernés par l'enquête ont dû réaliser dans le cadre d'un projet didactique mettant en exergue le type narratif. A la fin de la séance de rédaction, les travaux composés de copies propres ainsi que des brouillons des étudiants ont été récupérés dans le but d'en faire une analyse génétique. Le brouillon de Safa illustre bien le travail réflexif ainsi que les différentes opérations de réécriture (suppression, ajout,

remplacement, déplacement) menées par l'étudiante lors de la réalisation de sa production écrite.

8.2.3. Le brouillon entre territoire protégé et espace permis

Nous avons à travers la question n° 29 voulu savoir si nos répondants permettent ou non aux autres de voir leurs brouillons. Ils sont donc 60% soit 18 témoins sur les 30 interrogés à affirmer ne pas autoriser les autres à voir leurs brouillons. Ils sont, par ailleurs, 10 étudiants sur les 18 refusant de montrer leurs brouillons à considérer le brouillon comme étant un document personnel, un espace intime qui ne peut être ni exhibé ni piétiné. Dans cette même optique, il est à signaler que 4 répondants soit un taux de 22.22% disent qu'ils préfèrent que les autres découvrent leurs écrits sur le propre. Ils sont, en outre, 16.67% à craindre les moqueries des autres, ce qui les poussent, bien entendu, à cacher leurs brouillons (sales et bourrés de fautes) évitant par la même occasion d'être exposés à des jugements de valeurs souvent négatives. Ces déclarations se recoupent d'ailleurs avec ce qu'avait déjà avancé Michel Dabène quand il a évoqué l'effet de tension provoqué par la non maîtrise de la compétence scripturale chez les scripteurs non experts. Il stipule que « *La compétence scripturale est un lieu de conflits et de tensions qui engendrent le plus souvent un état anxieux chez l'usager* ». (M.Dabène :64)

Par ailleurs, 40% des personnes interrogées ne trouvent aucun inconvénient à montrer leurs propres brouillons aux autres.

8.3. L'écrivain et son écriture dans l'imaginaire des étudiants

La question n° 36 qui s'énonce comme suit « Pensez-vous que l'écrivain rédige d'un seul coup son livre ? » vise à déterminer la manière d'écrire d'un écrivain tel qu'elle est pensée par les étudiants concernés par l'enquête. 7 étudiants sur les 30 interrogés soit un taux de 23.33% pensent que l'écrivain est un génie de l'écriture et par conséquent, il ne peut produire ses livres que d'un seul coup. Une fois inspiré, l'écrivain se met à écrire ce qu'il doit écrire jusqu'à ce qu'il termine son projet. Toutefois, cette idée n'est pas pour autant partagée par le reste du groupe. En effet, ils sont une majorité soit 76.67% à croire que l'écrivain ne rédige pas son bouquin d'un seul coup. Ces derniers semblent dire que l'écriture romanesque est un dur labeur, un travail à faire et à refaire, une sorte de réécriture.

8.3.1. L'écrivain et ses brouillons

Par le biais de la question n°37, nous avons voulu connaître comment nos témoins se représentent la façon de travailler des écrivains autrement dit voir si ces scripteurs professionnels utilisent ou pas des brouillons lorsqu'ils

doivent rédiger leurs textes. Il est à signaler que 70% de nos informateurs ont répondu par l'affirmatif alors que le reste c'est –à-dire 30% pensent que les écrivains rédigent leurs histoires sans recourir aux brouillons. Pour eux, ce scripteur habile n'a nullement besoin du brouillon pour raconter ses récits. Il écrit des textes satisfaisants dès le premier jet.

8.3.2 Le savoir écrire des écrivains dans l'imaginaire des étudiants

A travers la question ouverte n° 38 qui s'énonce comme suit : « Selon vous, que fait un écrivain pour produire un texte de qualité ? », nous interrogeons l'imaginaire de nos témoins sur les actions cognitives que mènent les écrivains pour bien écrire leurs textes.

Pour 13.33% des personnes interrogées, pour bien écrire, l'écrivain est d'abord une personne inspirée. Il a un don, il suffit de vouloir écrire et la machine se déclenche d'elle-même. Cependant, pour 20 % des répondants ce dernier ne doit pas se fier uniquement à l'inspiration, l'écriture est un dur labeur qui demande sans cesse un engagement de la part du scripteur. Par ailleurs, 26.67% des informateurs estiment que l'écrivain est quelqu'un qui fait des recherches, choisit bien ses sujets, sélectionne ses mots et phrases afin de parvenir à une écriture d'une valeur artistique.

9. Conclusion

Cette étude a pour objectif de déterminer les représentations de l'écriture et du brouillon chez les étudiants inscrits en 1^{ère} année LMD filière de français.

Pour 63% des personnes interrogées l'écriture est un moyen qui permet de s'exprimer sur soi et sur le monde, elle est aussi une opportunité pour entrer en contact avec autrui. Par ailleurs, il faut noter que 20 % des répondants estiment que l'écriture est une activité qui leur offre la possibilité de se défouler et de vivre des moments de bonheur. En outre, il convient de signaler que 10% des étudiants interrogés voient en l'écriture un bon moyen pour apprendre à maîtriser la langue de Molière. Cette bonne impression sur l'écriture est à même de motiver ces étudiants à apprendre et à améliorer leurs propres productions écrites. Pour ces témoins, le brouillon est un outil de travail permettant d'éviter toutes sortes d'erreurs, il est aussi une étape charnière dans laquelle les modifications et la réécriture sont permises. En ce qui concerne l'écriture des experts, 20 % des témoins pensent que les écrivains, par exemple, ne se contentent pas uniquement de leurs inspirations. Ils se documentent à partir d'ouvrages de référence.

Bibliographie

- Alcorta, M. (2001) « Utilisation du brouillon et développement des capacités d'écrit », Revue française de pédagogie 137 p.95-103 https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2001_num_137_1_2850 Article consulté 12/6/2020
- Becker C. (2002), Zola Genèse de l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Leduc-Adine, CNRS éditions
- BELLEMIN-NOËL JEAN(1972). LE TEXTE ET L'AVANT-TEXTE les brouillons d'un poème de Milosz, © Librairie Larousse
- DABENE, M. (1987).L'Adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle. Bruxelles : De Boeck
- De Biasi Marc.(2000), La Génétique des textes, Nathan/HER, coll. « 128 »
- Fabre-Cols Claudine, « Brouillons scolaires et critique génétique : nouveaux regards, nouveaux égards ? », Revue Linx, 51 | 2004 p. 13-24. <https://journals.openedition.org/linx/160> consulté le 07/10/2020
- FAYOL MICHEL et HEURLEY L. (1995) LA PRODUCTION DE TEXTES, collectif sous la direction de BOYER J.Y, DIONNE J.P et RAYMOND P., LES EDITIONS LOGIQUES
- Goujon Francine (2004) Brouillons d'écrivains, du manuscrit à l'œuvre, Flammarion
- GRESILLON ALMUTH (2007). *La création en acte Devenir de la critique génétique sous la direction de Paul Gifford et Marion Schmid* ; © Editions Rodopi B.V., Amsterdam - New York, NY 2007
- HAYES,J.R et FLOWER , L.S. (1980). Identifying the organisation of writing processes, in: L.W.Gregg et E.R. Steinberg,eds., *Cognitive processes in writing*. Hillsdale, Lawrence Erlbaum Ass.,3-30
- Kadi Latifa Le brouillon scolaire, ce « saliscrit » **Synergies Algérie** n° 2 - 2008 pp. 125-135 <https://gerflint.fr/Base/Algerie2/Algerie2.html> (article consulté 12/9/2020)
- Lettre à J. Duplan, le 10 mai 1857, *Corr.*, t. 2, p. 713 (Consulté le 10/10/2020) <https://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/lettres/lettres1.html>
- Le Robert quotidien Dictionnaire pratique de la langue française (1996)
- ORIOL –BOYER (Claudette) (sous la direction de) , Critique génétique et didactique de la réécriture Travailler avec les brouillons d'écrivains Collection Didactique Bertrand-Lacoste ,décembre (2003)

- Pagès A. (2002), Zola Genèse de l'œuvre, sous la direction de Jean-Pierre Leduc-Adine, CNRS éditions
- Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Collectif, Alain Viala (2002.), Le Dictionnaire du littéraire, Presses universitaires de France, - 634 pages
- REUTER Y. (1996), Enseigner et apprendre à écrire. Construire une didactique de l'écriture, Paris, E.S.F
- RICARDOU JEAN (1992). ATELIERS D'ECRITURE, sous la direction de ORIOL-BOYER CLAUDETTE, L'Atelier du Texte (Ceditel)
- VERALDI GABRIEL et BRIGITTE (1972) Psychologie de la création, marabout service « psychologie »

- Image1: consulté le 22/09/2020
<https://journals.openedition.org/genesis/docannexe/image/1401/img-3.png>
- Image 2 : consulté le 22/09/2020
http://expositions.bnf.fr/proust/albums/compagnon_fr/index.htm